



JE ME SOUVIENS DE...

TOMI UNGERER

... et de ce jour de décembre 2008, à Strasbourg. Quelques semaines après l'ouverture d'un musée qui lui est consacré, le dessinateur de 77 ans accepte, en bougonnant au téléphone, le principe d'une interview. Dans son appartement lumineux, l'homme au crin blanc et aux yeux bleu azur a l'air un peu las. Il est seul et me reçoit dans un aimable bric-à-brac de vieux jouets, d'appareils électroménagers et d'objets érotiques. Aucun dessin de lui au mur, il ne les supporte pas. *«Revoir mes livres et mes dessins me plonge dans une gêne immense. Quand on fait ses besoins, on va aux cabinets et ensuite, pffuit, tout disparaît! Je revendique ce permis de chasse.»*

Homme d'images, Tomi Ungerer se définissait pourtant comme un «*autodidacte littéraire*» qui raffolait des saillies et des bons mots. Ceux de La Rochefoucauld, cinglants et parfois cryptiques («*Je voudrais que ma modestie soit aussi fausse que mon arrogance*»), et surtout les siens, alliage unique de bon sens, d'humour grinçant, de poésie, d'auto-dérision et de scatologie. Aux côtés de ses grands classiques («*Je n'ai pas de langue natale, sauf celle qui me sert à lécher les plats*»), réunis dans plusieurs volumes, d'autres lui venaient en cascade, au fil de la conversation. Quand la prise était belle, son visage s'illuminait comme celui d'un pêcheur de perles. *«Une idée, un dessin, une pensée, un aphorisme*», la création coulait à jet continu de cet homme fontaine, et ce malgré le poids des ans, les maladies ou les obstacles. Ungerer mordait dans la vie avec un appétit pantagruélique. *«J'ai eu trois infarctus, un cancer, j'ai déjà perdu un œil, si à la fin de l'année je suis aveugle, il me restera la pâte à modeler et la masturbation.»* Provocateur et Ungerer sont des mots qui vont très bien ensemble...

L'ami Tomi adorait mettre les pieds dans le plat et si possible renverser la table, mais jamais gratuitement. *«Ce qui m'intéresse, c'est le no man's land entre le bien et le mal, que chaque camp puisse apprendre de l'autre. Si l'enfer est le paradis du diable, il n'y a pas de raison que le bon Dieu n'y passe pas quelques week-ends de temps en temps.»* Enfant de la guerre et de l'Occupation, cet éternel révolté ne supportait pas les grands discours ni les petits arrangements avec l'Histoire, et encore moins les trissotins gonflés de leur propre importance. Je me souviens de son rire rocailleux, dévastateur, un rire de danse macabre et de catacombes, cousin germain de celui de Roland Topor. Je me souviens d'un être libre, profondément humain, d'un Petit Poucet travesti en ogre, d'un «*Alsachien*» qui aboyait fort pour mieux cacher ses angoisses. — **Stéphane Jarno**